

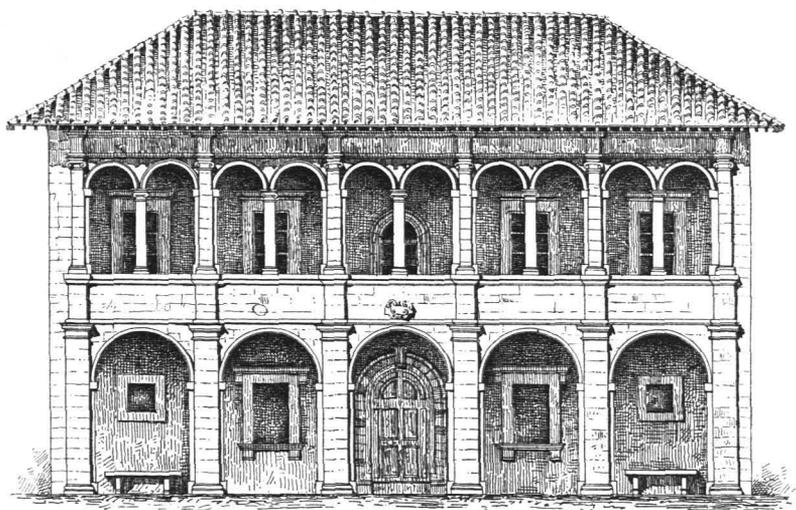
ces dernières, une frise comprend des caissons contenant des rosaces; le tout d'une composition large, d'une exécution ferme et d'un style simple parfaitement en rapport avec l'ensemble générale. La statuaire est absolument bannie du temple, aucune figure, aucun buste, aucun mascarón ne distrait le regard, l'architecture seule règne ici en maîtresse n'attendant que d'elle-même le caractère de majesté sévère qu'elle a su imprimer au monument.

PRESBYTÈRE

Il était naturel, et même indispensable, de construire auprès de cette église ainsi isolée une habitation pour ceux qui devaient la desservir; rien ne fut oublié pour en assurer le confort et la mettre en rapport avec les splendeurs du temple. San Gallo édifia deux maisons dans le voisinage : l'une, qu'il habita lui-même, croit-on, pendant le temps de la construction, était destinée au bas clergé; elle est devenue une *casa colonica* et se fait encore remarquer par sa porte en travertin, son petit portique extérieur en arcade et par les galeries donnant sur la cour intérieure. L'autre maison, le véritable presbytère, est une habitation luxueuse dont les salles, voûtées au rez-de-chaussée, se répètent au premier étage avec des plafonds formés de poutres et de poutrelles apparentes, supportées à leurs extrémités par des consoles sculptées; on y voit encore quelques

traces des peintures, rinceaux ou cartouches qui les décoraient.

Le bâtiment présente en plan la forme d'un rectangle avec un jardin derrière, auquel on descend par



PRESBYTÈRE DE L'ÉGLISE DE LA MADONNA DI SAN BIAGIO

Par Antonio da San Gallo.

un petit portique. La façade principale, celle qui fait face à l'église, a bénéficié de toute l'élégance architecturale dont San Gallo était capable : au rez-de-chaussée, cinq grandes arcades, donnant accès sous une galerie, sont séparées par des pilastres d'ordre dorique, tandis qu'au premier étage, les vides laissés libres entre des pilastres correspondants, mais d'ordre ionique cette fois, sont occupés par deux arcades accou-

plées retombant sur une colonnette isolée, d'ordre également ionique; un entablement supporte l'extrémité des chevrons de la toiture placés, comme dans les vieux palais toscans, très en saillie sur le mur de face. Tout cela est gracieux, correct, et nous montre le rigide observateur des préceptes de Vitruve, l'austère architecte de l'église, sous une face absolument différente. Il devient ici artiste florentin de la belle époque, pondéré mais délicat, classique encore mais libre d'allure, sachant surtout donner à sa construction secondaire une valeur artistique considérable, par une opposition voulue et heureusement trouvée, entre le grand édifice plein de majesté et le presbytère où il n'y a plus que de l'élégance.

Pour compléter cette habitation, San Gallo avait fait creuser, tout auprès, un puits dont la belle margelle de pierre existe encore.

Il est difficile de citer dans l'Italie entière une autre église, construite à la même époque, à laquelle on puisse attribuer une importance artistique égale à celle de San Biagio; beaucoup sont plus vastes ou plus riches, aucune ne présente le caractère d'unité qui distingue celle-ci : c'est une rénovation de l'architecture romaine qui, bien qu'appliquée à des besoins qu'elle ne pouvait entièrement satisfaire, ne s'est pas un instant démentie, et assez habilement mise en œuvre cependant pour s'allier harmonieusement au dôme élancé, conception religieuse propre à la Renaissance.

Nous ne pouvons cesser de le répéter, cet édifice est mieux qu'une œuvre d'art de premier ordre, il constitue un enseignement auquel tous les architectes peuvent venir puiser avec fruit.

MONTEPULCIANO

LES PALAIS

Le séjour prolongé qu'Antonio dut faire à Montepulciano, pour diriger et surveiller les travaux de l'église de San Biagio, est certainement la période de son existence pendant laquelle il déploya la plus grande activité artistique, car toutes les villes des environs profitèrent de sa présence pour faire appel à ses talents et à son expérience. A Montepulciano, de nombreuses familles lui demandèrent de construire ou, pour mieux dire, de reconstruire et de moderniser leur ancienne demeure.

Il est en général assez peu intéressant d'étudier les plans de ces habitations, mais leurs façades présentent de curieux et instructifs spécimens de l'architecture de la Renaissance envisagée sous des aspects variés. Mais où donc notre architecte a-t-il appris à pondérer, avec cette justesse d'appréciation, les différents étages d'un monument destiné à l'habitation, non seulement en leur attribuant des hauteurs convenables, mais surtout en établissant une relation équitable